

Titre : **L'humour en éducation**

Auteur:

José Rivas
Educateur Social
Travail de recherche
Haute école fribourgeoise de travail social
Mail : jointhecountry@yahoo.fr

Author

José Rivas
Social Educator
Research Work
Freiburg University for Social Works

Mots clefs:

Education, humour, humeurs, handicap mental, stratégie d'intervention, systémique, autorité, guidance, comportement, pacifier les conflits, désamorcer, dédramatiser, accompagnement.

Introduction

Chaque individu est régulièrement confronté à l'humour dans ses interactions sociales humainement prédisposées à ce type de communication. L'expérience que chacun en a peut être très nuancée car l'humour est complexe; il peut se nourrir d'aspects positifs de la vie ou au contraire s'avérer destructeur. Il n'en faut pas plus pour se demander comment une personne ayant un déficit intellectuel peut interagir dans une relation humoristique sans finir par en souffrir. Cette population vit en effet dans une forme de fragilité face à son environnement. Pourtant la personne en situation d'handicap mental est confrontée à l'humour car il fait partie du monde réel, il s'immisce dans les relations humaines. Dès lors, nous sommes en droit de nous questionner sur les usages de l'humour auprès de cette population et comment il dépasse les compétences cognitivo-linguistiques.

Cette étude sur l'humour à été conduite à la fondation Eben-Hézer (Lausanne Suisse). Des personnes en situation d'handicap mental y sont accueillies en internat et bénéficient d'un suivi éducatif. Sept groupes de vie différents ont été sélectionnés, les entretiens ont été réalisés auprès d'éducateurs (h/f à part égale). L'objectif a été de mettre en lumière des expériences professionnelles sur des phénomènes éducatifs, des recadrages et des intentions de modifications de comportement chez l'utilisateur. Pour cette raison, et parce que des questions de compréhension mentale pourraient interférer dans les résultats, les utilisateurs n'ont pas été sollicités dans la démarche. Au vu de l'hétérogénéité des groupes de vie par

rapport aux problématiques, il a été estimé que ces groupes étaient suffisamment représentatifs pour conduire cette étude.

Une recherche théorique préalable a permis le développement d'outils d'analyse des entretiens, d'une grille guidant partiellement les interviews, tout en laissant l'ouverture nécessaire aux professionnels pour s'exprimer. La connaissance théorique approfondie de l'humour étant peu présente dans la littérature, il a été nécessaire de remonter plusieurs pistes, notamment des études anthropologiques, afin de créer des points d'ancrages autour de l'humour et de ses composantes en termes de codes de communication dans divers groupes sociaux.

L'humour est considéré ici comme une communication par une lecture systémique. Cette étude évite volontairement de parler du rire, hormis de brefs effets physiologiques. Comme le dit Bergson *«le comique et le rire résistent à l'analyse. Bien souvent, si l'on explique et analyse un effet comique, on le détruit»*. Cependant, le rire reste l'effet visible de l'humour et ne peut pas être exclu.

Quels sont les usages de l'humour en tant qu'outil éducatif dans l'accompagnement de personnes en situation d'handicap mental ? Questionner l'humour comme une stratégie éducative. Tel est le but recherché, focalisé non sur l'explication et la création d'un effet humoristique mais sur la dynamique relationnelle entre les individus permettant de les socialiser, donc de les recadrer par rapport à leur contexte social.

Approches théoriques

En premier lieu, l'accompagnement éducatif ne peut contenir dans une seule définition. C'est un ensemble de pratiques et de techniques favorisant la prévention, la réduction des difficultés sociales par des actes de communication, de considération, d'explication, de médiation, et parfois de confrontation. L'action entreprise par les professionnels vise à adapter les usagers aux exigences de la vie sociale. Pour plusieurs auteurs, socialiser est un acte visant à humaniser les individus. Selon Kant (in Drouin-Hans 1998), l'homme ne peut se passer de culture, ce qui veut dire avoir de la discipline et de l'instruction. L'homme est à même de faire le bien mais il a également *«...l'expression d'une liberté débridée»*. Pour

Durkheim (1968), co-fondateur de la sociologie, l'éducation fait sortir l'Homme de l'animalité « ...s'il a pu dépasser le stade auxquels les animaux se sont arrêtés, c'est d'abord qu'il n'est pas réduit aux seuls fruits de ses efforts personnels mais coopère régulièrement avec ses semblables». La mission de l'accompagnement éducatif semble aller dans le sens d'aider l'autre à trouver le chemin du *vivre ensemble*, du respect de l'autre, de trouver son humanité en s'adaptant aux règles de la société pour la préserver du chaos. Pour Drouin-Hans (1998), l'humanité passe par un processus conduisant à l'autonomisation. Au vue de ce qui précède, préserver l'autre et le rendre autonome consiste à l'empêcher de développer des comportements incivils et des systèmes de communications pathologiques. Aider la personne à s'exprimer, à communiquer, à parler de ses difficultés, sont des missions essentielles de l'accompagnement éducatif. Le professionnel de l'action sociale ne peut se passer d'outil de médiations pour intervenir. Si l'humour est un outil de médiation et d'intervention, il doit permettre à l'usager de remédier ou réduire ses difficultés à s'adapter à son environnement.

L'humour et le rire

L'humour est un type de communication qui vient s'immiscer dans les relations, non seulement comme un jeu relationnel, mais laisse entrevoir une volonté de régulation entre les individus. Il apparaît dès lors que l'humour peut avoir une fonction de sociabilisation. Ceci conduit à se demander si l'humour, peut être un moyen facilitant les échanges entre individus, une communication servant de médiation entre individus.

L'humour: certains auteurs ont consacré une grande partie de leur ouvrage à en dégager une définition satisfaisante pour conclure parfois comme Escarpit (1960), que l'humour possède une «*impossible définition*». En règle générale, l'humour, cause principale du rire, se distingue de l'ironie qui atteint une vérité en la ridiculisant alors que l'humour relativise, engendre la sympathie. L'humour peut être pratiqué sous de multiples formes, le caractère commun étant l'irruption soudaine d'une spontanéité, d'une fantaisie, d'une liberté dans la trame des événements et des pensées. Pour Freud (in Ionescu 1997), qui considère l'humour comme un mécanisme de défense, il transforme des situations personnelles vécues comme traumatisantes en aspect plaisant, ironique et insolite. Pour Bergson (1978),

le comique sert à préserver et à contrôler par le rire, les mœurs et les habitudes socialement admises. Pour Escarpit, le sens de l'humour est un «no man's land» où se mêlent l'excentricité, l'équilibre moral, la révolte contre le conformisme, un sourire contre l'amertume. Il évoque Ben Jonson qui qualifie l'humour, *d'antidote à la violence*.

L'humour et l'humeur, un seul mot dans le vocabulaire anglais et espagnol, se distinguent par «sens» de l'humeur. En effet, l'humour exprime l'humeur de la personne et inversement. Pour Ziv (1987), il y a deux dimensions dans l'humour, la première est la «création» qui est la capacité de «*percevoir la relation entre les individus, les objets ou les idées, d'une manière insolite; c'est la capacité de communiquer cette perception aux autres*». Ce sont des situations fortuites que Bergson appelle «vitesse acquise»: les habitudes impriment un élan dans les comportements et des ruptures de logiques peuvent survenir, des bugs, par manque de souplesse dans les raideurs logiques. (Création de burlesque, chutes, conduisant au rire). La seconde dimension est l'«appréciation», un rire conscient et élaboré qui se retrouve chez les humoristes. Dans leurs caricatures de la vie, se mêlent la culture, les valeurs, les habitudes socialement inhabituelles. Il s'agit pour Bergson de circonstances où l'on prend à parti une personne par le rire, pour lui faire comprendre ses fonctionnements et leur inadéquation à la réalité.

Le rire quant à lui survient d'un saut logique dans une situation inattendue, une absurdité ou une contradiction. Kant explique cela par le «*changement brutal des représentations de l'esprit*» induit par la plaisanterie, un contraste: «Une pomme par jour éloigne le médecin,...pourvu que l'on vise bien ! ». Ou comme le dit Spencer (in Smaja1996) une bissociation, soit une *discordance descendante*: une grande attente se transformant en quelque chose de tout petit.

Le rire est une décharge émotionnelle, qui produit une détente. Le besoin de rire s'inscrit dans le développement de notre espèce nous dit Rubinstein (1983). Le rire est apparu chez l'homme depuis la préhistoire, dès la naissance des émotions. De nos jours, on sait que le rire apparaît chez l'enfant vers 1 mois et vers 4 mois, le rire aux éclats. Il s'inscrit dans les rapports sociaux et les interactions de la communication. L'enfant libère intensément ses émotions par le cri, le rire permet au corps de créer une

homéostasie du système nerveux. C'est globalement une fonction qui engendre un esprit positif, des propriétés antidépressives par la production de noradrénaline. Le rire active des endorphines qui calment et procurent un effet antistress. Finalement, lors d'expériences sur les animaux, Rossier a prouvé en 1980, que les neuromodulateurs (endorphine et enképhalines (administrés), sécrétés lors du rire naturellement, réduisent la réaction à la douleur et surtout, stimule la mémoire en favorisant les apprentissages.

Par ailleurs, il semble pertinent d'isoler des comportements qui ont des similitudes ethniques d'une région à l'autre du monde. Malgré le fait que l'humour est construit autour de valeurs, de contextes historiques et sociaux différents. L'apport de ces données vise à entrevoir des composantes primaires qui appartiennent en général à toutes les organisations sociales. Il n'existe pas de données anthropologiques spécifiques à l'humour mais des auteurs ont fait remarquer certains aspects du rire dans leurs récits. Il s'avère que le rire est une composante naturelle qui existe dans tous les groupes sociaux mais s'exprime dans des modes culturels différents. En revanche il semble y avoir des points communs pour les fonctions de l'humour. Smadja (1996), évoque des ethnies d'Amérique, d'Afrique et d'Océanie. Dans ces groupes, les jeux humoristiques, blagues, farces et plaisanteries, permettent de traiter des situations sociales et de structurer le groupe, c'est-à-dire de détendre, de créer de la convivialité et de rétablir l'unité du groupe. Dans des sociétés dites primitives, il existe des personnages qui ont cette mission bien précise de faire rire, le chef ou des clowns qui s'emploient à faire de la dérision par la parodie. Si les thèmes et les intérêts peuvent diverger d'une contrée à l'autre, l'humour remplit une fonction essentielle d'organisation dans ces sociétés. L'humour permet de matérialiser tous les problèmes sociaux: divertir, convivialité, unité de groupe, complicité sociale, apprentissage des codes sociaux, sécurité psychique, déni du danger vital permanent et réassurance contre celui-ci, remède contre l'angoisse de mort, normalisation de la vie sexuelle, contrôle social.

Ceci conduit à reprendre la théorie de Bergson (1978) déjà évoquée et qui s'intéresse au contrôle social. Le rire pour Bergson est une fonction sociale qui vise à rectifier des comportements: *«on y verrait le rire accomplir régulièrement une de ses fonctions principales qui est de rappeler à la pleine conscience*

d'eux-mêmes les amours propres distraits et d'obtenir la plus grande sociabilité possible des caractères». L'humour et le rire ont donc une fonction de régulation au sein des groupes sociaux. Selon Victoroff (1953), nous pouvons tout de même contrôler nos émotions et donc influencer consciemment l'humour que nous employons. Il a donc été envisagé de rechercher quels peuvent être la part de professionnalisation et le degré de conscientisation des éducateurs lorsqu'ils emploient l'humour dans leurs interventions auprès des usagers.

La communication et l'approche systémique

Cette étude souhaite dégager des convergences afin de comprendre quels sont les usages possibles d'une communication par l'humour. Contrairement à une approche linéaire de cause à effet propre au «déterminisme», l'approche choisie est systémique qui considère les éléments comme un ensemble sans rechercher à comprendre chaque élément à lui seul. Un système est donc une somme d'éléments qui n'est pas réductible à ses parties, que ce soient des molécules, des individus ou des groupes.

La fonction première d'un système est sa propre conservation, ce qui veut dire que lorsqu'un élément vient perturber le système, celui-ci tend à s'autoréguler, phénomène appelé «*homéostasie*». Comme chaque individu ne peut pas trouver son équilibre sans ses semblables, tout ce qui sort des normes fixées et qui dévie va être autorégulé et restera identique. A l'inverse en systémique, on parle de «*crise*» lorsque le système cherche à évoluer. La crise crée en effet de la nouveauté qui transforme les règles établies ce qui déstabilise le système. Par exemple, un état en crise, restructurera, il évoluera et améliorera sa compétence à créer un système encore plus stable. Pour illustrer ces deux tendances. Lorsque l'on fait du vélo, il est nécessaire d'avancer pour être en équilibre dynamique. Evolution (crise) ou homéostasie correspondent à des besoins du système selon la situation. Voici un rappel des axiomes de la communication systémique:

// On ne peut pas ne pas communiquer. Tout comportement est une communication, il n'est pas possible de ne pas communiquer. Chaque individu influence son environnement qui l'influence en retour.

// Toute communication présente deux aspects: le contenu et la relation appelés «l'indice» (le message) et «l'ordre» (comment il faut le comprendre).

// La nature d'une relation dépend de la ponctuation des séquences de communication entre les partenaires. Marquer des pauses, éviter «stimulus-réponse-renforcement» dans l'escalade de la communication conflictuelle permet d'éviter la symétrie où chacun rend responsable l'autre du conflit ou de la difficulté à communiquer.

// Les êtres humains usent de deux modes de communication: verbal et corporel appelés digital et analogique. Le message va au-delà des mots mais s'articule avec de la gestuelle.

// Tout échange de communication est symétrique ou complémentaire selon qu'il se fonde sur l'égalité ou la différence, donc nécessité de créer (l'alternance entre positions haute et basse, soit (*je transmets et tu m'écoutes*)).

Le recadrage, définition et concept

En systémique on parle donc de crise lorsque le système est en évolution. Il apparaît que changer le contexte émotionnel d'une situation en utilisant l'humour comme une médiation, est susceptible d'activer la crise. Toutefois Caillé (1974) ainsi que Watzlavick (1979) nuancent la lecture de la situation lorsque l'on ne recherche pas à opérer un changement du système en profondeur. On peut parler de «panne» dans une situation de, passage incertain, de déstructuration, de maturation, d'innovation ou de création. En somme la question n'est pas *pourquoi* mais *il se passe quoi?* c'est le «recadrage». Selon Watzlavick, c'est travailler au niveau de la *métaréalité*, soit *porter l'attention sur une autre réalité ou une négociation de la réalité en changeant le contexte conceptuel et/ou émotionnel d'une situation, en le plaçant dans un autre cadre*. C'est-à-dire qu'il est judicieux d'utiliser un autre mode de

communication lorsque la personne bloque dans sa compréhension de la réalité. L'humour est d'ailleurs évoqué par l'auteur comme «*jouant un rôle important dans le recadrage*».

D'après Wittgenstein (in Watzlavick 1979), le recadrage ne produit pas une prise de conscience mais enseigne un nouveau jeu: En adaptant ce nouveau jeu, la personne abandonne l'ancien comportement devenu caduc. Ceci évite le rapport de force, change les règles du jeu et crée un recadrage. Par exemple, lorsqu'une personne commence un jeu de «pessimisme» l'interlocuteur agit le plus souvent par opposition dans l'optimisme. Si au contraire, l'autre devient plus pessimiste encore que le premier, il se produit un langage nouveau, non symétrique, qui trouve une issue et ne produit pas l'escalade. L'humour agit sur cette communication car il nuance, il évite que l'autre ne se dévalorise et se déstructure.

En conclusion, les éducateurs tentent d'apprendre de nouveaux comportements aux personnes dont ils ont la charge pour les socialiser. Dans ce cadre et au vu des théories de la communication, *faire usage de l'humour* signifie *modifier la communication pour influencer le contexte émotionnel de la situation pour adapter l'autre à la réalité*. L'humour se présente comme une forme de métacommunication face à une multitude de situations conflictuelles où il est nécessaire d'instaurer de l'ordre, comme une stratégie qui permet d'éviter la surenchère relationnelle.

Données et Résultats

La personne en situation de handicap mental présente une diminution de ses facultés mentales liée à un retard du développement ou à une lésion. D'une part, l'environnement joue un rôle fondamental dans l'adaptation de ces personnes à leur milieu. Un accompagnement approprié permet à la personne de développer de meilleures aptitudes comportementales. Ces prises en charge permettent de réduire «*le désavantage*» de ces personnes. D'autre part, la communication n'est pas qu'une question de langage. Il s'agit également de facteurs de comportement physiques, d'attitudes, de gestuelles, de tons, de mimiques, etc. Quelles sont les adaptations qu'apportent les éducateurs à leurs comportements?

La construction préalable d'un cadre théorique a fourni l'opportunité de découvrir des usages identiques de l'humour au sein de cultures différentes. Des pistes pour cette étude ont été mises en évidence, notamment dans la communication des individus au sein de leurs groupes sociaux. Cette étape importante a permis l'ajustement plus subtil des objectifs de recherche qui sont:

// Etablir un parallèle entre la pratique de l'humour et le système de communication.

// Découvrir comment et sous quelles conditions les éducateurs estiment que l'humour est une source de recadrage dans les échanges avec les usagers.

// Découvrir dans quelle mesure l'handicap mental peut être un frein ou un encouragement à l'usage de l'humour.

Compréhension de l'humour chez les éducateurs interrogés

Les éducateurs ont estimé que l'humour prend une place importante dans leur vie. Ses fonctions sont essentielles pour entretenir la joie dans les relations sociales au sein de leur famille, avec leurs amis. Il est considéré comme un moyen de rehausser les aspects positifs de la vie quotidienne. Les principaux usages de l'humour sont de s'amuser, d'éloigner le stress, de se détendre par le rire, d'oublier momentanément les soucis. En général ces attributs lui sont associés: *détendre l'atmosphère, rentrer en contact, décoincer les gens, mettre de l'ambiance, un acte relationnel intelligent, s'intéresser à l'autre, aiguiller sa propre vie vers un aspect jovial*. Seule une personne s'est dite mal à l'aise avec cette forme de communication. Il est aussi reconnu que les jeux de mots sont parfois délicats et peuvent détériorer la relation. L'humour dans son ensemble est considéré comme positif et la moquerie comme une action négative. Toutefois trois éducateurs ont estimé qu'il y a des degrés dans la moquerie et qu'elle ne conduit pas forcément à blesser l'autre. Être moqueur, également appelé «*titiller l'autre*», semble correspondre, dans certaines situations, à la volonté de provoquer une réaction chez une personne ou dans une situation. En revanche, deux éducateurs ont estimés que le cynisme est le mode le plus difficile à contrôler et qu'il est destructeur.

Utilisation de l'humour

Dans l'ensemble des entretiens, il est relevé que l'humour a deux fonctions très distinctes: faire rire pour détendre l'atmosphère et créer de la sympathie servant de «connecteur» à la construction relationnelle ou communiquer un message qui ne fait pas toujours rire la personne qui le reçoit. La moitié des personnes interrogées usent de l'humour continuellement, les autres seulement lorsqu'ils se sentent disposés. Toutefois, la motivation vient souvent du désir d'éviter des situations de tensions et, dans certains cas, l'humour est un outil utilisé pour *rediriger l'attention* de l'utilisateur sur autre chose. Le problème est momentanément écarté en tentant de *réduire l'émotion* trop envahissante pour l'utilisateur à cet instant. Ceux qui l'utilisent continuellement, se servent de l'humour principalement pour se mettre en condition de bonne humeur et ainsi influencer naturellement l'état d'esprit des usagers. Globalement l'humour est considéré comme un moyen de gérer la distance ou le rapprochement relationnel dans le privé ou avec l'utilisateur, comme un moyen de régulation. Il existe également une tendance marquée chez l'éducateur de trouver dans l'humour une parade pour se préserver, pour mettre momentanément l'autre à distance. Dans certaines circonstances, l'humour peut aider la situation et dans d'autres, faciliter la relation.

L'humour reste néanmoins à utiliser avec précautions. Il est certes un moyen par lequel entrer en contact, mais selon les éducateurs il est nécessaire de bien observer ce qui se passe pour éviter de blesser la personne. L'humour pourrait en effet donner le sentiment à l'utilisateur que l'on ne prend pas la difficulté dans laquelle il se trouve au sérieux. Personne n'a réellement vécu ou n'a de souvenir de situations inquiétantes qui se soient produites dans le cadre professionnel. Les dérives de l'humour semblent plutôt trouver leur origine dans des situations privées et envisageables au contact des usagers. Elles consisteraient surtout à dire une vérité par le biais de l'humour, la rigolade cachant un «*manque de franchise*» qui peut être blessant car c'est «*une vérité très dure (...) avec de l'amertume sous-jacente*». Lorsque la personne atteinte par cet humour tente de se défendre, la réaction de l'initiateur est «*mais non, je rigole !*». Selon un éducateur, ce type de comportement se répand et il considère cela comme du cynisme confondu avec de l'humour, dangereux car il atteint profondément l'amour propre de la

personne. Ce type d'humour s'accompagne d'un contexte malsain dans lequel un groupe est pris à témoin dans la situation pour rabaisser une personne.

L'humour et le travail éducatif

L'humour dont les éducateurs font usage est fortement lié à une relation préalablement définie. Dans le cas contraire, c'est un moyen pour développer le lien progressivement. Il semble assez facile selon eux de sentir l'autre et se dégager d'un acte humoristique mal compris par «*je rigole!*». La plupart pensent que l'humour ne met pas en péril la relation: s'il est mal compris, il «*tombe à plat*. Au vu de la multiplicité des pathologies et des retards du développement, il existe de fortes probabilités pour que les usagers se focalisent prioritairement sur le contenu de la relation plutôt que sur le contenu du message. L'explication avancée par ces mêmes éducateurs est la même: lorsque la relation de confiance est présente, le risque de se tromper lors d'un acte humoristique est plus faible.

Par ailleurs l'humour est fréquemment réutilisé avec chaque usager comme des codes individuels. Par exemple: il est dit «*Paola, arrive d'humeur «bougon»...quand elle a le moral dans les chaussettes...je vais aller vers elle et lui remonter les chaussettes. Je vais lui dire "voilà, elle est là ta bonne humeur !" Et ça va la changer !*».

Il s'agit aussi de répétitions d'actes humoristiques liés aux bases relationnelles posées entre eux. Par exemple: «*Tony, est capable de dérision, il dit parfois "tu me mets dans un grand carton et tu me retourne au P2 », il m'avait tellement énervé un jour que je lui avais dit "écoute maintenant, je te mets dans un carton et je te retourne au P2, puis je ferai des trous dans le carton pour que tu puisses respirer !" Le P2, c'est son ancien groupe de vie. Il l'utilise pour être sur un autre niveau pour éviter que l'énervement parte*».

En général, le niveau intellectuel qui peut constituer un frein à l'usage de l'humour avec les usagers, n'est pas le principal argument. Il existe un besoin important de spontanéité à l'usage de l'humour en

fonction des réactions. Plusieurs éducateurs relèvent que des usagers qui présentent des capacités intellectuelles plus élevées ne possèdent pas forcément de sensibilité à une communication humoristique. L'humour, s'il est utilisé parfois pour rire et se détendre, est également employé pour développer, un esprit positif face à des situations ressenties comme dramatiques par les usagers comme ce dernier extrait: *«Bernard, 65 ans, abandonnique, très angoissé: il arrive et il rouspète que les feuilles tombent des arbres, s'il les ramasse, il y en aura toujours. Je ne vais pas changer son angoisse, je ne vais pas changer le fait que les feuilles sont en train de tomber, que c'est le temps qui passe et tout ça, ça va le rapprocher de la mort. Cela va juste suffire, que je le prenne dans mes bras et que je le secoue, il va retrouver le sourire et il va switcher sur autre chose».*

Pour les travailleurs sociaux, il existe des limites à certaines situations et des avantages à développer une communication humoristique avec les usagers. Lorsqu'arrive des crises de violence, l'humour est un moyen d'éviter que les tensions ne se développent. Plus généralement, lorsque l'utilisateur vit une crise de colère profonde ou une angoisse, il n'est plus en contact avec son environnement et sa capacité de raisonnement n'est pas mobilisable. L'humour peut être mal perçu dans ces circonstances et il apparaît préférable d'employer d'autres méthodes. L'une des fonctions qui est le plus fréquemment citée est la faculté de l'humour de *désamorcer une situation de tension*; un moyen de relativiser. A de nombreuses reprises, il a été relevé que l'utilisateur est en proie à des émotions fortes qui peuvent dans certains cas être disproportionnées par rapport à la situation. L'humour interviendrait alors pour *dédramatiser la situation*, termes régulièrement utilisés par les éducateurs.

Dans certains contextes, les usagers, se sentent souvent dévalorisés face à une situation où ils ont des difficultés d'apprentissage, des tensions semblent survenir et l'humour peut alors prendre une fonction d'encouragement. Les données recueillies ne permettent pas d'affirmer que l'humour facilite les apprentissages mais il crée des conditions favorables à une meilleure implication de la part des usagers. Il a également été relevé que certaines situations dans lesquelles les usagers sont en échec peuvent créer non seulement un manque de confiance mais également, selon deux éducateurs, *«un sentiment d'humiliation»*. Par exemple, un éducateur dit : *«André doit apprendre à faire sa lessive, il se sent dé*

sécurisé car le tri est quelque chose d'assez compliqué pour lui. Il se sent rabaissé quand il n'arrive pas, à ce moment-là, je vais utiliser ce type d'humour, "alors tu fais tout ensemble comme ça tu n'as que des habits noirs et puis tu n'as plus besoin de faire la lessive !" Lui il comprend ça comme étant du second degré; par cette blague, il comprend l'utilité de séparer les couleurs, de trier son linge et ça va faire baisser la tension du fait qu'il n'y arrive pas. Le fait de me dire à moi que je dis que des conneries, va stopper ce sentiment d'humiliation». L'humour provoque en général un sentiment de reconnaissance chez les usagers et les valorise. Pour certains éducateurs, il est important de se laisser aller à *des gamineries*, une petite proportion d'éducateurs estiment cependant qu'il est nécessaire de rester à un niveau humoristique d'adultes.

En dernier lieu, il semble que beaucoup d'usagers acceptent mal de vivre en institution. D'un point de vue plus général, *«l'humour leur permet de se conditionner à vivre en institution, il est une échappatoire qui leur permet principalement d'extérioriser et de se sentir bien»*. Etre souvent dans une position où une personne leur dit ce qu'ils doivent faire, crée beaucoup de frictions. Il a souvent été évoqué que faire de l'humour a pour fonction de donner à l'usager le sentiment de n'être pas forcé. Pour certains éducateurs, l'humour permet de transformer un peu la réalité et de la tourner en avantages éducatifs. Une éducatrice a parlé de *«manipulation»*, d'autres ont employé le terme de *«cadres dans la vie»*, de sentiment de choix alors que souvent ils n'ont pas le choix de faire ce qui leur est demandé. L'emploi de l'humour permettrait également aux usagers de mieux comprendre les transitions: si l'éducateur est toujours sérieux, il serait moins pris au sérieux que lorsqu'il est capable d'avoir d'autres attitudes. Pourtant, selon deux éducateurs, il n'est pas possible de dire «NON» avec humour; le non doit être sans appel sinon l'usager ne le comprend pas.

Enfin, l'humour utilisé avec les personnes en situation de handicap peut être de l'humour de situation, qui rappelle, selon un éducateur, *la Commedia dell'arte*. Ceci consiste en une exagération des mouvements du corps et parfois une entrée dans le mime. Toutes les grimaces, la façon de faire la moue, la danse, les formes de théâtralisation contribuent fortement à l'élaboration de l'humour. Les usagers se prêtent plus volontiers au mime, plus accessible selon la situation de handicap. Il est souvent stipulé

qu'il est nécessaire de bien faire comprendre à l'utilisateur dans quel mode relationnel l'éducateur se trouve: le ton, les accents, le plissement du visage y contribuent.

Interprétation des résultats

L'humour est principalement utilisé dans les moments de détente, fortement évoqués pour tisser la relation. Les jeux humoristiques dont font usage les éducateurs conduisent également à *traiter des situations sociales, de structurer le groupe, d'aider les individus à mieux accepter leur vie en institution, en collectivité*. L'humour permet de réduire les tensions et comporte des fonctions spécifiques. La moitié d'entre eux ont centré leur propos pour expliquer leur action au terme de «*dédramatiser une situation*», l'autre moitié prétend plutôt que l'humour permet de «*désamorcer une situation*». Ces usages sont apparus comme des axes essentiels, revenant régulièrement pour justifier des interventions. De plus, ils ont convergé naturellement vers ces deux points, en utilisant précisément ces termes sans que nous les ayons évoqués à aucun moment durant les entretiens.

D'abord, «*dédramatiser*» et «*désamorcer*» comportent un tronc commun, *la capacité de prévenir la crise*. *Dédramatiser*, est associé à une volonté de réduire *un état dépressif* ou de tristesse chez un usager: «*un moyen de tranquilliser l'utilisateur, de lui faire comprendre que la situation n'a pas autant d'importance qu'il lui donne sur le moment (...) peut-être qu'il donne à toute la même importance*». En revanche, *désamorcer* est plutôt associé à une intervention résultant d'une volonté de réduire une mauvaise humeur ou un comportement inapproprié chez l'utilisateur. L'objectif de l'humour, dans ce dernier cas, est de réduire l'agressivité déjà présente; il est considéré comme une "*soupape*", permettant de relâcher la pression chez l'utilisateur et de le rendre plus sociable.

Une action humoristique ayant pour but de dédramatiser une situation se présente souvent comme un acte d'exagération. Elle crée une ouverture au dialogue sur la difficulté qui se présente à l'utilisateur. L'humour est moyen pour communiquer avec lui, *en réduisant l'émotionnel dans sa compréhension de la situation* tout en *réassurant la relation* qui apporte de la *sécurité psychique*, fonction commune aux

groupes humains en général. Dans les cas évoqués, l'humour n'empêche pas l'utilisateur d'être entendu dans sa souffrance. Du point de vue de la communication systémique, si un éducateur accueille la situation avec le sens que les usagers lui donnent lorsqu'ils sont submergés par l'émotion, il peut se créer une «symétrie», un renforcement de la tristesse, de l'angoisse, de l'agressivité. En revanche, lorsque l'éducateur emploie un jeu par exemple, plus "pessimiste", plus grand que celui de l'utilisateur ou lorsque le sens de la situation est déformé, il peut se produire un nouveau langage «*non symétrique*» qui *trouve une issue et ne produit pas l'escalade dans la situation*. Il en ressort donc que l'utilisateur prend l'autre place, celui de "l'optimiste", ce qui régule l'interaction.

Désamorcer une situation fait référence au caractère explosif d'une situation. En introduisant un élément nouveau, hors propos, décalé ou absurde, la situation peut perdre de sa charge agressive et l'explosion peut être évitée. Il semble en revanche que *cela ne s'applique pas ou peu à des moments où surgissent des troubles pathologiques*. Toutefois, pour des comportements pouvant y conduire, l'humour doit s'appliquer bien avant s'agissant plutôt de situations comportementales dans un rapport relationnel avec l'autorité et les règles.

Que ce produit-il dans ce type de communications? Il a été découvert que l'humour peut créer une distorsion ou un paradoxe dans la communication, bloquant momentanément les symptômes amenés par l'utilisateur, créant une transition. Déplacer l'attention de l'utilisateur sur autre chose, semble perturber et remplacer la première, et ne renforce pas la logique conflictuelle qui vient de se mettre en place. Il s'ensuit une autre négociation de la réalité qui permet un dialogue plus constructif.

Pour éviter que l'humour serve d'activateur de crise, il est nécessaire que la relation entre la personne en panne et l'éducateur impliqué soit assez stable. Il est primordial de mettre en avant dans la manière de communiquer, le mode «analogique», c'est-à-dire la gestuelle qui apporte la sémantique de la relation, faite de mimiques, soit le ton, qui permet de montrer à l'utilisateur que l'on est dans un autre mode relationnel, une «*humeur de jeux*»:

Une corrélation entre l'humour et le système des communications montre que si l'on veut casser le conflit, il est nécessaire d'éviter la «symétrie». Dans le cas où l'intervention de l'éducateur réussit, il est possible d'envisager que le système relationnel s'active dans un mode «complémentaire». Le jeu relationnel, s'il réussit, permet d'éviter un conflit parfois connu, expérimenté dans des conditions similaires. L'humour permet de créer une autre logique qui freine et ne reproduit pas la situation de conflit: le fait de renvoyer à l'autre une attitude positive engendre souvent une réaction similaire, un effet de miroir. Selon Watzlavick *«dans la nature des relations complémentaire une définition de soi ne peut se maintenir que si le partenaire joue le rôle complémentaire qu'on attend de lui»*. De cette manière, il peut se développer une confirmation réciproque saine et positive. Ainsi, réagir avec autorité, sèchement, active la symétrie alors que donner une consigne par l'humour va moins être reconnu comme un ordre par la personne. En définitive, si l'humour active les bonnes relations, il développe la sensation de plaisir, créant une augmentation de la réceptivité non négligeable de la part de l'utilisateur. Ainsi, l'humour est un allié de l'autorité. L'alternance entre sérieux et humour crée un équilibre relationnel favorisant l'accompagnement éducatif.

Pourtant on ne peut pas baser toute sa relation sur une communication par l'humour. Comme dirait Gérard Jugnod. *«Le rire c'est comme les essuie-glaces, il permet d'avancer même s'il n'arrête pas la pluie»*. L'humour est un moyen pour entrer en contact, mais il faut bien observer ce qui se passe pour éviter de blesser la personne. Les dérives de l'humour semblent plutôt trouver leur origine dans *une estimation ou expérience individuelle émanant de la sphère privée*. Son usage ne sort pas du cadre de «l'essai-erreur-rectification». L'humour pratiqué avec les usagers se construit progressivement; il est lié au sens éthique personnel: *«Chacun y va de sa propre sensibilité, on est capable de sentir lorsque l'on blesse l'autre, (...) j'ai été un peu loin j'aurais peut-être pas dû ! On sait quand on dérape, pas parce l'utilisateur réagit mais parce que notre propre sens éthique viens d'être dépassé. Les gens qui ont un peu de discernement savent quand ils font du mal, quand ils rigolent de quelqu'un, non pas pour les faire rigoler, mais pour faire du mal»*.

En début de recherche, il semblait pouvoir exister des risques en employant l'humour avec des personnes en situation de handicap mental. Il s'est avéré que faire de l'humour auprès de cette population semble être un acte mesuré par les éducateurs. Pour Paour 1998, selon des études comparatives, les personnes en situation de handicap mental ont effectivement des difficultés à mobiliser leurs compétences cognitives. Ils ont une vision plus fragmentaire et moins dynamique dans leurs représentations, leur motivation et les niveaux de procédure se basant plus sur le contenu et les aspects matériels du dispositif. Les résultats de terrain nous montrent une possible convergence dans l'acte humoristique. En effet, l'utilisateur se focalise en priorité sur la relation et sur tous les signes corporels pouvant l'informer. L'usage de l'humour auprès d'une personne en situation de handicap comporte peu de risques pour autant que l'on s'assure que l'utilisateur est en interaction et ne devient pas la victime d'un humour trop complexe. Le rire de l'utilisateur qui reçoit l'humour est un indicateur suffisamment fiable pour indiquer que ce type d'interaction est accepté et adapté à la situation éducative.

Il existe un rapport sous-jacent complexe entre l'humour et l'autorité. L'humour peut intervenir là où le rapport de tension se produit, au contact des règles du groupe, de l'autorité de l'éducateur à cause de son rôle et de son influence dans les décisions qui concernent la vie de l'utilisateur. Fréquemment l'humour modifie leur perception du pouvoir de l'éducateur. En effet, beaucoup d'utilisateurs vivent avec difficulté le rapport au cadre institutionnel: *«les éducateurs ont tout le pouvoir...l'éducateur exige !...l'éducateur décide !»*. Un des besoins des utilisateurs est d'éviter de ressentir l'autorité qui engendre des tensions. Dans ce sens, l'humour permet de rediriger l'utilisateur réfractaire à faire ce qui lui est demandé. Non pas parce qu'il le doit, mais parce qu'un rapport humoristique transmet *une motivation qui le rend sociable*. Fréquemment le rapport humoristique est ainsi valorisant pour l'utilisateur, fait de cordialité et de complicité nécessaire à la relation. L'humour apporte du plaisir, cet état relationnel permet de trouver une source de reconnaissance, du sens à faire ce qui est demandé, le respect du programme et une cohabitation avec ses pairs facilitée. L'humour, en réduisant le sentiment de contrôle permet d'offrir une certaine *"illusion"* de relative liberté et correspond au rapport que chaque individu entretient avec son environnement. Donc une personne en situation de handicap mental peut ressentir les contraintes qui

réduisent son sentiment de liberté, cela particulièrement pour des personnes avec une situation de handicap mental «léger». L'humour est un moyen pour eux d'évacuer des tensions, des déceptions, des injustices par rapport à leur situation personnelle; il contribue surtout à les aider à accepter leur situation de handicap. Dans certains usages l'humour peut créer une sorte de «*manipulation saine*»; comme le dit Claude Bernard: "*La stabilité du milieu interne est la condition de l'existence d'une vie libre*". L'intention première de cette manipulation de la réalité est de développer *la stabilité et la collaboration* entre l'éducateur et l'utilisateur.

Avec les informations récoltées dans les nombreux entretiens, il est rationnel de penser que l'humour est un moyen de «métacommuniquer»: il permet de préserver une position d'autorité tout en donnant aux usagers le sentiment de «*ne pas perdre la face*». Il semble que la question de l'autorité est le recadrage le plus signifiant dans cette étude. L'humour transforme le point de vue de la situation éducative vécue en la plaçant dans un autre cadre plus adapté. L'humour présente les choses sur le ton de la «*non-injonction*» et donne ainsi l'impression d'une liberté de choix. L'autorité atteint des limites par le fait qu'elle impose alors que l'humour conduit au même résultat mais en activant le désir par la satisfaction relationnelle qu'il procure dans les interactions éducatives. L'emploi de l'humour permet cet élan de coopération en facilitant les contacts sociaux parce qu'il se base sur un lien affectif ou «pseudo-affectif» puisque dans un cadre professionnel. L'humour favorise la coopération "aidant-aidé" puisqu'il active le désir, la volonté qui sont des choix personnels que l'autorité pure peut anéantir. Selon toute vraisemblance, on ne peut pas demander à quelqu'un d'avoir envie de s'investir et de collaborer seulement s'il est soumis à des règles qui le contiennent. Il ne pourrait y avoir de rapport au cadre, à la structure, à l'organisation sociale sans rencontre entre éducateur et usager dans un lien difficile à définir pour eux, mêlé de sympathie, d'empathie, de respect et d'amour pour les gens en général, c'est souvent le moteur de l'activité professionnelle d'un éducateur.

Il existe toutefois des limites à l'emploi de l'humour: on ne peut pas dire "non" avec humour. Dans certaines situations éducatives, l'humour semble déplacé lorsqu'il est particulièrement nécessaire d'imposer le sérieux au vu de la gravité de la situation.

Enfin, rire avec l'usager en situation d'handicap mental est acceptable pour autant que l'on ne dépasse pas la barrière du respect, comme avec tout un chacun. On peut rire d'une situation qu'un usager provoque de manière spontanée sans prendre en considération son handicap. Chaque individu a des défauts et si l'on rit d'un usager ce n'est pas de son handicap que l'on rit mais bien de son comportement. Inversement, ne pas rire de ce que l'usager apporte peut être considéré comme une façon indirecte d'exclure ce qu'il est, ce qu'il apporte à la relation. La personne en situation de handicap mental est souvent comparée à un enfant et la forme de naïveté dans ses propos, avec ce côté touchant y fait en effet penser. Certes, ils sont désinhibés et cela fait également partie d'une personnalité originale et hors norme. L'humour apporté par l'usager apparaît ainsi comme un acte qui lui permet de tisser et développer la relation avec son entourage, même s'il est maladroit par moment.

Selon Martin, réduire le désavantage des usagers en situation d'handicap mental consiste à agir sur l'ensemble des situations pour améliorer leurs compatibilités et créer les échanges les plus satisfaisants pour la personne et pour son entourage. La responsabilité de l'éducateur est "*de contribuer à donner vie*" à la personne dans un handicap mental et de lui offrir les chances de vivre ce qu'elle peut vivre dans son contexte social. «Donner vie» se réfère au concept d'«amour», à une harmonie affective, "*un échange par lequel deux individus peuvent se donner vie*". C'est lorsque le regard de l'intervenant est présent, bienfaisant que les compétences apparaissent.

L'humour apparaît dès lors comme une conciliation. Il est associé à un usage qui maintient «*une distance professionnelle*» et permet de travailler avec l'usager. Il est un moyen de créer une relation basée sur un équilibre affectif, le sentiment de l'usager d'un lien avec son éducateur. Comme l'usager a besoin de ressentir la relation pour évoluer, les éducateurs offrent de l'humour qui lui donne une certaine «illusion» de partager un lien affectif avec eux. Les usagers, soumis à l'humour dans leurs relations éducatives, et créent un vrai lien ou tout au moins un «*pseudo-lien affectif*», vivent une relation qui engendre le plaisir *et permet une coopération dont le bénéfice leur revient intégralement*. L'humour intervient donc effectivement dans la volonté des éducateurs de réduire le désavantage social !

Conclusion

En premier lieu, cette recherche avait pour but de découvrir les usages de l'humour en tant qu'outil éducatif dans l'accompagnement de personnes en situation de handicap mental. En découvrant les deux grandes familles d'usages, **dédramatiser** une situation et spécifiquement celui de **désamorcer**, il n'était pas attendu d'apprendre que l'humour pouvait aussi avoir des ramifications importantes dans l'autorité en éducation. Il a aussi été possible de faire des parallèles et de découvrir que l'attention de l'utilisateur est recadrée: c'est le système de communication affectif-relationnel qui s'enclenche dans un acte humoristique. L'humour répond aussi à un besoin relationnel de l'utilisateur de se sentir libre et non contraint par l'autorité. L'humour au travers de la relation éducative permet dès lors aux usagers d'être encouragés dans **une implication** et **une motivation à s'investir**, l'humour favorisant les bases d'une coopération essentielle pour le travail éducatif. Il est également un refuge pour les éducateurs car l'humour leur permet de *se mettre à distance de l'utilisateur et de mieux gérer les aspects émotionnels* lors de fortes sollicitations. Pourtant, si l'humour se change en domination de l'autre, en abus de pouvoir, il devient un poison relationnel. En revanche, si l'accompagnement éducatif est un acte de relation, un amour pour les gens qui a pour but de les aider à se sentir paisibles et heureux, **l'humour est une médiation.**

Je remercie la fondation Eben-Hézer à Lausanne pour m'avoir ouvert les portes de ses lieux d'accueil, l'association ASA handicap mental et la haute école fribourgeoise de travail social.

Bibliographie

- AMIGUET, Olivier et JULIER, Claude, *L'intervention systémique dans le travail social*, repères épistémologiques, éthiques et méthodologiques, Genève et Lausanne, Ed. IES et éesp, 1996.
- BERGSON, Henri, *Le rire*, Paris, Ed. Presse Universitaire de France, 1978.
- BLANCHETTE, Louise, *L'approche systémique en santé mentale*, Ed. Les Presses de l'Université de Montréal, 1999.
- CHAPPAZ, Georges «et al.», *Comprendre et Construire la Médiation*, Outils de formation: les concepts-clefs du formateur, Actes de l'Université d'Été 1994, Marseille, Ed. Uni. de Provence, 1995.
- COQUOZ Joseph, KNÜSEL, René «et al.» *L'insaisissable pratique*, travail éducatif auprès de personnes souffrant de handicap, Lausanne, Ed. éesp, 2004.
- DROUIN-HANS, Anne-Marie, *L'éducation une question de philosophie*, Paris, Ed. Anthropos, 1998.
- DUCHÊNE, J., MERCIER, M., DELVILLE, J., DELFOSSE, M.-L., MATTYS, M., WITDOUCK, O., *éthique et handicap mental*, Namur, Ed. Presse Uni. de Namur, 1997.
- DURKHEIM, Emile, *L'éducation morale*, (1922), Paris, Ed. Presse Universitaire de France, 1968.
- ESCARPIT, Robert, *L'humour*, Paris, Ed. Presse Universitaire de France, coll. Que sais-je?, 1960.
- IONESCU, Serban, JACQUET, Marie-Madeleine, LHOTE, Claude, *Les mécanismes de défense: théorie clinique*, Paris, Ed. Nathan, 1997.
- PAOUR, Jean-Louis, BÜCHEL, Fredi P., COURVOIS, Yanick, SCHARNHORST, Ursula, *Attention, Mémoire, Apprentissage*, Etude du retard mental, Lucerne, Ed. SZH, 1998.
- RONDAL, Jean adolphe et COMBLAIN, Annick «et al.», *Manuel des psychologies des handicaps*, sémiologie et principes de remédiation, Sprimont, Ed. Mardaga, 2001.
- ROUZEL, Joseph, *Le travail d'éducateur spécialisé*, Ethique et pratique, Paris, Ed. Dunod, 2000.
- ROUZEL, Joseph, *Parole d'éduc.*, éducateurs spécialisé au quotidien, Ramonville Saint-Agne, Ed. Erès, 2000.
- RUBINSTEIN, Henri, *Psychosomatique du rire*, Paris, Rire pour Guérir, Ed. Robert Laffont, coll. Réponses, 1983.
- SMADJA, Eric, *Le rire*, Paris, Ed. Presse Universitaire de France, 1996.
- VICTOROFF, David, *le rire et le risible*, introduction à la psycho-sociologie du rire, Paris, Ed. Presse Universitaire de France, 1953.
- WATZLAVICK, Paul, HELMICK BEAVIN, Janet, JACKSON, Don D, *Une logique de la communication*, Paris, Ed. du Seuil, 1979.
- WATZLAVICK, Paul, WEAKLAND, John, FISCH Richard, *Changements*, paradoxes et psychothérapie, Paris, Ed. Seuil, 1975/81.
- ZIV, Avner, DIEM, Jean Marie, *Le sens de l'humour*, Paris, Ed. Bordas, 1987.